



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XIV La vie des saints Valerien, Tiburce, & Maxime, Martyrs.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

LA VIE DES SAINCTS VALERIEN,  
Tiburce, & Maxime, Martyrs.

14.  
AVR.



Le martyre des glorieux Cheualiers de Iesus-Christ, Valerien, Tiburce, & Maxime, est tiré de ce qu'en rapporte Metaphraste, qui l'a pris de ce que les Notaires de Rome escriuient de la vie & mort de sainte Cecile, espouse de Valerien, & belle sœur de Tiburce: & contient que du temps du Pape Urbain I. du nom, sous l'Empire d'Alexandre Seuer, il y auoit à Rome vne tres-belle & noble fille Chrestienne, nommée Cecile, que ses parens marièrent contre sa volonté, avec vn Gentil-homme qui ne luy estoit en rien inferieur en noblesse, en beauté & richesses, sinõ qu'il estoit Payen, & s'appelloit Valerien. La solemnité des nopces accomplie, selon la coustume, Valerien voulant iouyr de son espouse, elle l'empescha, & luy dit amiablement qu'elle auoit vn Ange qui la gardoit, & estoit fort ialoux de sa pureté & chasteté, & que s'il s'ingeroit de la toucher charnellement, elle croyoit assurement qu'il luy feroit sentir son courroux, & luy feroit perdre la vie en la fleur de sa ieunesse. Valerien espouuanté de ceste nouvelle, luy dit, qu'il eust bien desiré voir cét Ange qu'elle disoit, & que s'il le recognoissoit, il n'auroit garde de s'approcher d'elle: mais que si elle ne le luy mōstroit, il croyoit qu'elle aymeroit vn autre homme que luy, auquel cas il les feroit tous deux mourir. Sainte Cecile luy dit qu'il ne scauroit voir vn Ange du Ciel, sans auoir l'esprit du Ciel, & estre premierement baptisé: Mais luy qui brusloit d'enuie de voir cét Ange, s'offrit à faire tout ce que Cecile luy diroit. Elle l'enuoya donc au Pape Urbain, lequel estoit caché, à cause de la persecution contre les Chrestiens, il le receut benignement, l'instruisit, & le baptisa. Vn vieillard venerable s'apparut à eux deux, vestu d'une robe plus blanche que la neige, qui auoit vne tablette en la main, dans laquelle ces paroles estoient escriues en lettres d'or: *Vn Dieu, vne foy, & vn baptisme; vn Dieu & Pere de tous, qui est sur toutes choses, & en toutes choses, Amen.* Apres que Valerien fut baptisé, il retourna en la maison de son espouse, laquelle il trouua en oraison, & à costé d'elle l'Ange de nostre Seigneur, qui reluisoit comme vn Soleil, & tenoit en ses mains deux tres-belles couronnes de roses & d'œillets. Il en donna l'une à Cecile, & l'autre à Valerien, leur disant: *Je vous ay apporté ces couronnes, si vous les gardez d'un pur & chaste cœur, elles ne dessicheront, ny ne flastriront, ny ne perdront iamais la douce odeur que vous sentez à present, & celuy seulles pourra voir qui aymera la chasteté comme vous faites.* Et d'autant Valerien, que vous auez suiuy le conseil de vostre espouse, cherissant la chasteté, Dieu m'a enuoyé vers vous pour vous dire de sa part, que vous demandiez ce qu'il vous plaira, & qu'il vous l'accordera. Valerien rendit humblement graces à nostre Seigneur de ce bien-fait, & respondit qu'il

voudroit bien supplier que son frere Tiburce, qu'il aymeroit si tendrement, iouyist aussi de la lumiere qu'il auoit receuë, & paruint à la cognoissance de Iesus-Christ: car l'ame qui est enuoyée de Dieu, desire & procure que tous l'ayment, & enflamme les autres du feu qui brule en son cœur (l'Ange le luy ayât promis disparut.) Tiburce vint, & entrant dans la chambre où Cecile, & Valerien estoient, il sentit l'odeur des couronnes de roses & de lys que l'Ange leur auoit apportées du Ciel, encore qu'il ne les veid point. Il s'enquit d'où venoit ceste agreable odeur, hors la saison des fleurs, & ils luy descouuurent ce qui se passoit, & luy conseilèrent pour estre participant de ceste grande faueur de Dieu, & pour receuoir de sa main vne couronne semblable à celle qu'ils auoient receuë, de renoncer les faux Dieux, d'abatre leurs statues & Idoles, & se faire baptiser ce qu'il fit entierement, & receut le saint Baptême par les mains du Pape Urbain, auquel son frere Valerien le mena. La grace que Dieu fit à Tiburce fut si grande, qu'il voyoit tous les iours les Anges, guarissoit les malades, faisoit des choses merueilleuses, & plusieurs miracles signalez.

Les deux freres s'adonnerent des lors aux ceures de pieté, faisant plus d'estat du Christianisme que de leur noblesse. Ils donnoient liberalement aux pauvres tout ce qu'ils auoient & possedoient. Ils exhortoient les Chrestiens qui estoient en prison, ou qu'on persecutoit, ils enterroient eux mesmes les corps de ceux qui auoient esté martyrisés & fait mourir pour Iesus-Christ. Ceste grande lumiere ne peut estre long-temps cachée; Car le Prefet Burce Almaque fut incontinent aduerty de la vie que menoiēt ces deux freres. Il les appella, les reprit, & leur reprocha qu'estans ieunes Seigneurs si illustres, ils se fussent raualez à l'estat ignominieux des Chrestiens, dissipans mal à propos tous leurs biens, & se priuans des aises & plaisirs de ceste vie. Il les exhorta de laisser ce precipice, & de viure comme leurs predecesseurs qui auoient adoré les Dieux immortels, fondateurs & amplificateurs de l'Empire Romain, & obeyr aux commandemens de l'Empereur son maistre. Les Sainctz freres luy respondirent, qu'ils aymeroient mieux estre Chrestiens que Patriciens de Rome, & faisoient plus d'estat de la faueur de l'Empereur du Ciel, que de celuy de la terre: quant à eux qu'ils estoient resolu d'obseruer les loix du vray Dieu, & non celles des hommes, qui leur estoient contraires. Almaque les fit fouetter cruellement, & les sententia à mort, donnant charge de les faire executer à Maxime, qui estoit l'un des premiers de sa maison. Il eut regret de voir ces deux ieunes freres, nobles, riches, & puissans, aller au supplice en la fleur de leur aage, d'un visage riant & ioyeux. Il leur dit quelques propos de compassion pour les reduire à la volonté du Prefet, & garantir leurs vies. Mais ils luy donnerent de si bonnes raisons du mespris du monde, de la vie presente & de la gloire eternelle, qu'il les creut: il les mena en sa maison où ils l'instruisirent si bien qu'il se conuertit à la foy de Iesus-Christ luy & toute sa famille. Sainte Cecile

14. cile y vint à la faueur du silence de la nuit, & a-  
 14. mena des prestres qui baptiserent Maxime, &  
 Avr. tous ceux qui s'estoient cōuertis. Almaque com-  
 manda qu'on tranchast la teste à ces deux freres,  
 deuant vn Temple de Iupiter hors de la ville en  
 presence de Maxime, qui publioit à haute voix  
 auoir veu des anges plus reluisans que le Soleil,  
 qui emportoient les ames de ces deux saints freres,  
 si bien qu'à sa relation quelques Gentils se firent  
 Chrestiens. Almaque ayant sceu cela, fit si  
 cruellement foïetter Maxime en sa maison, avec  
 des plombs, qu'il rendit l'ame à Dieu. La bien-  
 heureuse sainte Cecile eut soïn de faire enleuer  
 le corps de son mary Valerien, & de son beau frere  
 Tiburce, pour les enseuelir, comme elle fit.  
 Leur martyre fut le 14. Aueil, auquel iour l'Eglise  
 celebre leur feste l'an de N. Seigneur 232. Alex-  
 andre Seuer estant Empereur de Rome.

LA VIE DE SAINTE LIDVINE,  
 Vierge.

**D** V I S qu'il y a tant, & de griëfues misè-  
 res en la vie humaine, que la patience  
 est tout à fait necessaire pour les sup-  
 porter, la vie de sainte Liduine vier-  
 ge, viendra bien à ce propos; car elle fut vn vif  
 pourtrait d'une prolige mort & infirmité & dou-  
 leurs qu'elle souffrit, & vn rare & singulier exem-  
 ple de patience & submission à la volonté de no-  
 stre Seigneur à pastir & endurer. Ceste vierge na-  
 quit au Comté de Holande, de pauures parens,  
 toutesfois vertueux & amis de Dieu. Son pere  
 s'appelloit vierre, & sa mere petronille, lesquels  
 apres auoir eu huit garçons de suite; Liduine fut  
 leur neufiesme enfant, qui sembla dès sa nais-  
 sance estre esleuë & aimée de Dieu: car dès l'age de  
 sept ans qu'elle estoit parfaitement belle, elle cō-  
 mença à consacrer son corps & son ame à nostre  
 Seigneur, & reïetter les passe-temps de ses com-  
 pagnes. Quand elle eut atteint l'age de douze  
 ans, son pere la voulut marier, d'autant que plu-  
 sieurs admirans sa vertu & beauté la desiroient a-  
 uoir en mariage: mais elle tint ferme, & desabu-  
 sa son pere, l'assurant qu'elle ne prendroit iamais  
 d'homme mortel pour mary, & que s'ils l'importu-  
 noient dauantage, elle suppleroit nostre Seig-  
 neur de la rendre si laide, que pas vn n'eut le courage  
 de la regarder en face. Son pere la laissa faire, &  
 Dieu la print en sa charge, pour l'espurer, & exer-  
 cer dans les peines & trauaux, la proposant à son  
 Eglise, comme vn tableau parfait de patience &  
 perseuerance en son amour.

Estant en l'age de 15. ans, vn iour qu'il faisoit  
 grand froid, elle regardoit des filles ses compa-  
 gnes qui courtoient dessus la glace (suiuant la cou-  
 stume du pais) dont l'une vint tomber sur elle, &  
 la fit choir si lourdement, qu'elle se rompit vne  
 petite coste, qui luy causa d'estranges & terribles  
 maux, comme nous dirons cy-apres, parce que  
 tous les Medecins & Chirurgiens y desployerent  
 leur art en vain, & son pere consumma le peu

qu'il auoit de moyens à la faire medicamenter.  
 Tant de maux l'accablerent si fort l'un apres l'autre,  
 qu'il sembloit chose incroyable qu'un corps  
 humain en peust tant souffrir, si la main de nostre  
 Seigneur qui le luy enuoioit, ne l'eust conferuee  
 & fait reuiuere parmy tant de mortelles douleurs,  
 l'on voyoit bien qu'elle subsistoit miraculeuse-  
 ment, parce qu'en trente ans elle ne mangea pas  
 autant de pain qu'un homme sain en pourroit  
 manger en trois iours, & ne dormoit pas durant  
 tant d'années ce qu'un homme pour viure en san-  
 teté doit reposer en trois: rât plus on luy appliquoit  
 des remedes, tant pis elle se trouuoit, & encore  
 qu'elle en vsast, de peur qu'on l'accusast de vou-  
 loir tenter Dieu, neantmoins elle scauoit bien  
 qu'ils ne luy seruiroient de rien, & que la puis-  
 sante main qui la frappoit, la pouuoit elle seule gua-  
 rir. A peine s'aidoit-elle d'aucun de ses membres,  
 elle trainoit son corps à quatre pates, sur ses ge-  
 noux, & ses deux mains, elle ne pouuoit boire ny  
 manger chose qui luy seruiſt: mais cōme les fem-  
 mes grosses ont des enuies destreiglees, elle desi-  
 roit boire de l'eau croupie. Elle ne pouuoit dor-  
 mir, & au bout de ces maux il se forma vne apos-  
 tume en ses entrailles, dont il sortoit de si gros  
 poux, qu'on ne les osoit regarder que par horreur  
 & compassion; encore qu'estans difformes, & en  
 grande quantité, ils ne sentoient pas mal. Elle fut  
 frappée du feu saint Anthoine qui luy brusta ius-  
 ques aux os: elle auoit le bras & l'espaule droïste  
 tous pourris & desboitez du corps: sa teste estoit  
 percée de douleurs plus penetrantes que des  
 cloux iusques au front & aux sourcils: ses yeux,  
 ses dents, sa gorge & presque tous ses membres  
 auoient des douleurs diuerses & particulieres: el-  
 le rendoit tant de sang par la bouche, par le nez,  
 par les oreilles, voire mesme par les yeux, que  
 chacun s'en esmerueilloit: elle vomissoit par la  
 bouche vne eau rouge en telle quantité, qu'à pei-  
 ne deux hommes pouuoient porter ce qu'elle en  
 auoit craché en vn mois. Que diray-je des playes  
 & douleurs du poulmon & du foye, de la pierre  
 & des descentes de boyau qu'elle souffroit, &  
 voyoit sortir deuant ses yeux? des sievres qui la  
 trauailloient incessamment, afin qu'il n'y eust  
 nerf ny veine en tout son corps qui ne fust agitée  
 & tourmentée de sa douleur particuliere. En ce-  
 ste vie (si on peut l'appeller vie plustost que mort  
 langoureuse & trainante) ceste sainte vierge  
 passa trente-huit ans pauvre, seule abandonnée,  
 & n'ayant sur qui ietter les yeux sinon vers nostre  
 Seigneur qui l'affligeoit, & qui seul la pouuoit  
 consoler. Pour l'esprouuer & exercer dauantage,  
 comme le fer en la fournaïse, il permettoit que  
 ses trauaux fussent suivis encore d'autres: elle eut  
 besoin de la graisse d'un chapon pour faire vn em-  
 plastre, & en demandant par aumosne à vn hom-  
 me riche qui preparoit vn festin, où il y auoit plu-  
 sieurs chapons, il ne luy en voulut pas donner, en-  
 core qu'en punition de ceste inhumanité, toutes  
 les volailles qu'il auoit fait mortifier, se trouue-  
 rent pourries le iour du banquet. D'autres non  
 moins cruels & barbares la persecuterent, la te-  
 nans pour forcere, & femme de mauuaise prati-